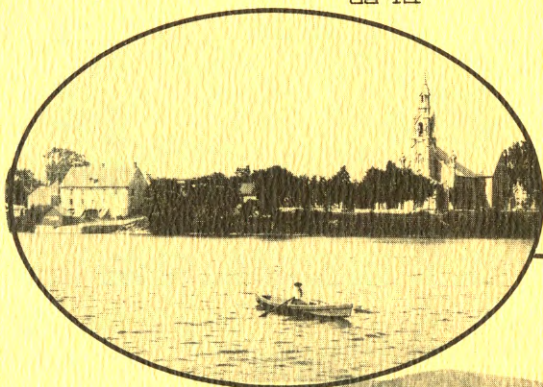


LES

CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire
de

Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n° 28 Février 1989

Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

BUREAU DE DIRECTION

Président :	Michel Clerk
Vice-président :	Roger Saint-Jacques
Secrétaire :	Alain Côté
Trésorière :	Louise de Grandpré
Directeurs :	Raynald Chapdelaine Pierre Lambert Jacques Crépeau

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 27, **4,50 \$**. L'abonnement par la poste aux numéros 28, 29 et 30 est de **15 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

COMITÉ DE RÉDACTION

Louise de Grandpré et Pierre Lambert, présidents
Armand Cardinal Michel Clerk

Maquette de la page couverture : Michel Clerk

Photos :

Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860

Photo : Archives publiques du Canada.

L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910

Photo : L.P. Martin, Collection Michel Clerk.

©Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1989

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression : S.T.ART (Beloeil)

Dépôt légal : premier trimestre 1989. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN : 0225-5359

Les Cahiers d'histoire

de la

Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

N°28

Février 1989

SOMMAIRE

- Le brigadier Hamilton Gault, un homme plus grand que nature*
par Armand Cardinal 3
- Les premiers seigneurs de Saint-Charles, témoins de notre histoire*
par Pierre Meunier 18

Les *Cahiers d'histoire* de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire bénéficient chaque année d'une aide financière de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu.

La Caisse populaire de Mont-Saint-Hilaire a contribué financièrement à la publication du présent cahier.

Le brigadier Hamilton Gault, un homme plus grand que nature

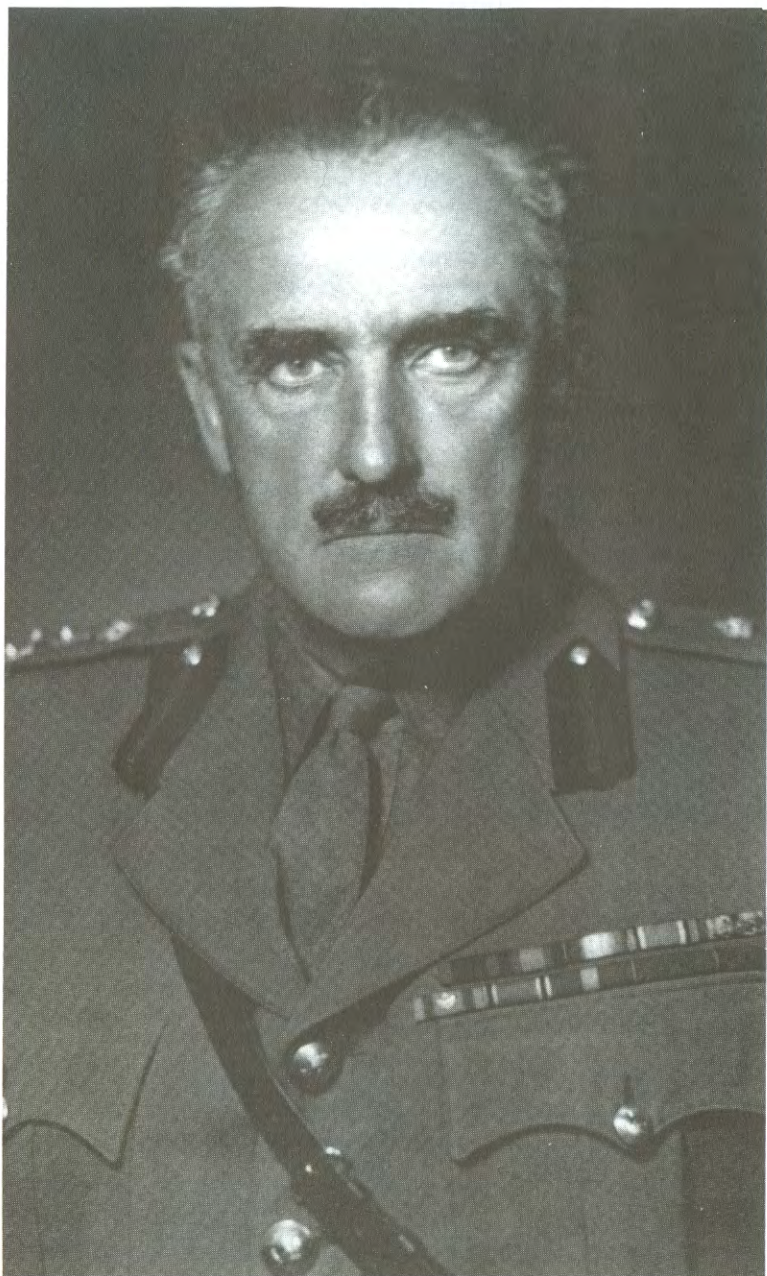
ARMAND CARDINAL

*L'auteur est le président-fondateur de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire. Il a publié au cours des dernières années deux ouvrages qui nous font connaître le fruit de ses longues recherches : **Les Seigneurs de Rouville** et **Les fondateurs de Saint-Hilaire**, histoire de sa paroisse. Il nous présente ici le portrait du personnage à qui les Hilairmontais doivent la conservation de leur montagne.*

Trente ans après sa mort, renaît à notre mémoire collective la contribution qu'apporta Hamilton Gault à l'histoire. L'acharnement dont il a fait preuve pour transmettre intact à d'autres générations un bien aussi précieux que la montagne de Saint-Hilaire est à mes yeux d'un très grand mérite.

Les sources documentaires sont rares car tous les documents personnels ont été brûlés, après son décès, devant témoins¹. Il eut été difficile de tracer une image fidèle de ce personnage exceptionnel sans le témoignage très objectif et très coloré de son loyal intendant M. Raymond Lahaye² qui, durant les cinq dernières années de la vie de M. Gault, a oeuvré sous ses ordres tantôt paternels, tantôt autoritaires. Grâce aussi à la contribution du directeur du Centre de Nature du Mont Saint-Hilaire, M. Michel Drew, quelques documents et photographies nous permettent de cerner un peu mieux ce personnage craint et admiré à la fois.

Pour la population locale, le brigadier Gault était un homme légendaire. Ses apparitions parmi nous se faisaient rares. On le savait immensément riche. Ses faits d'armes et sa vie privée sont peu connus dans notre milieu. Pourtant, sa longue carrière militaire et sa bravoure sur les champs de bataille en font un remarquable soldat. Entre 1900 et 1945, il a fait les trois guerres avec panache. « Au cours d'une vie bien remplie de politicien, de consul-général, de chasseur, d'aviateur, sportif, voya-



Hamilton Gault (Source: Centre de Conservation de la Nature de l'Université McGill, Mont-Saint-Hilaire).

geur et homme d'affaire, peu d'entre nous peuvent faire preuve d'autant d'esprit d'aventure et de courage»³.

Son père Andrew Frederic Gault

Son grand-père était commerçant de marchandises sèches et armateur. Il possédait quatre transatlantiques et faisait un commerce d'importation de produits manufacturés au Canada au profit de l'Angleterre.

Son père Andrew Frederic Gault n'avait que neuf ans lorsque ses parents immigrèrent au Canada en 1842. Il devint un homme d'affaires important dans le domaine des textiles. L'industrie du coton, à cette époque, était florissante. Ses filatures et autres entreprises étaient réparties dans de nombreux centres de l'est du Canada sous diverses raisons sociales dont la Gault Brothers Inc., la Dominion Cotton, la Montreal Cotton, etc., qui prenaient une place importante dans l'économie du pays. C'est ainsi qu'il devint le roi du coton au pays, l'une des plus grande entreprise de textiles au monde, avec une somptueuse résidence sur la rue Sherbrooke à Montréal. À sa mort, l'Université McGill acquit cette résidence pour loger le recteur. Elle était située sur le site actuel des appartements Le Château.

De son mariage avec Louisa S. Herman, il eut un fils né en Angleterre le 18 août 1882, qu'il nomma Andrew Hamilton⁴. Ce prestigieux père fut vice-président de la Sun Life of Canada et gouverneur de l'Université McGill de 1888 à sa mort en 1903. Il était reconnu pour sa gentilhommérie et réputé pour sa philanthropie. Ses actifs, en 1892, s'élevaient déjà à cinq millions de dollars.

Son oncle Mathiew⁵, également homme d'affaires, avait fondé une modeste entreprise d'assurances qui grandit avec les années et devint la Sun Life of Canada. Au firmament de la finance canadienne brillaient les deux noms célèbres des familles Gault et Allen⁶ que le destin rattache aujourd'hui à la petite histoire de Saint-Hilaire.

Hamilton Gault, le surhomme

Il eut une jeunesse turbulante. Un physique avantageux sur une stature de six pieds et quatre pouces et une fortune fabuleuse furent responsables de ses comportements excentriques. Autant il possédait un magnétisme fascinant, autant il pouvait devenir excessif et dominateur. Il pouvait être coléreux et même brutal aussi facilement et brusquement que très sociable et même admirable.

Son tempérament bouillant et son goût de l'aventure, hérité par atavisme d'une ascendance irlandéo-écossaise, en faisait un redoutable lutteur qui aimait se battre.

Il arrive au pays et passe ses jeunes années à Montréal. Il fait ses études au Bishop's College de Lennoxville, puis s'inscrit en sciences à l'Université McGill.

Athlète accompli, il pratique la boxe avec succès, il excelle au polo, car il est un habile cavalier. Très conscient de sa forme physique, il possède un leadership remarquable en société.

Hamilton Gault hérite

Lors de la déclaration de la guerre des Boers en Afrique du Sud en 1900, il avait 18 ans. Il quitte définitivement ses études pour s'enrôler comme volontaire dans un régiment de cavalerie canadienne à destination de ces pays lointains. Ses services sont remarquables sur les champs de bataille où il se mérite la médaille de la reine avec trois agraffes pour bravoure. La guerre finie, il demeure quelque temps en Afrique pour chasser le fauve, un de ses sports favoris. Il y retournera à plusieurs reprises.

À la mort de son père en 1903, il revient au pays, héritier d'une lourde succession. La gestion des affaires l'accapare et il devient administrateur des entreprises familiales. Il est même élu membre du barreau de direction du Montreal Board of Trade.

L'année suivante il contracte un premier mariage, en

1904, avec la richissime anglaise Marguereth Stephens. Il ne connaît pas, semble-t-il, le bonheur souhaité et son divorce tapageur fit la manchette des journaux de l'époque. Il s'initie à la chose publique et bientôt les autorités suédoises lui offrent le poste de consul-général de la Suède à Montréal, tâche dont il s'acquitte de 1909 à 1911.

Il devient malgré tout un financier avisé. En 1913 il acquiert le domaine de 890 hectares (2 285 acres) sur le mont Saint-Hilaire. À la suite d'un morcellement de la seigneurie de Rouville par la famille Campbell, cette montagne lui était apparue comme une réponse à un besoin de s'accrocher à quelque chose de stable et d'apaisant. Il l'acquiert pour la modique somme de 35 000 \$.

Sa carrière militaire

En Europe la guerre était imminente. Le climat politique se détériore rapidement. La course aux armements aboutit à la déclaration de guerre entre l'Allemagne et l'Angleterre. Nous sommes en 1914. Ce réveil brutal lui rappelle ses affectations militaires en Afrique du Sud et ses sentiments impérialistes prennent le dessus. Il a 32 ans. Son exaltation le transporte et il décide, avec le consentement du ministre de la guerre, de lever sur-le-champ à ses frais un régiment d'infanterie⁷. En peu de temps il habille de pied en cap et fait entraîner 1 100 vétérans rompus, pour former ledit régiment d'infanterie légère qui portera le nom de la fille du gouverneur-général du Canada, Lady Patricia⁸. Ce régiment, Princess Pat's Canadian Light Infantry (PPCLI), se distinguera au cours de deux guerres mondiales.

Bien que se refusant à le commander, il présente lui-même son régiment outre-mer à titre de major. Ceux qui l'ont connu affirment qu'il fut «...un homme de forte personnalité, aussi féroce ment loyal et résolu, et pourtant remarquablement simple. Il croyait aux vertus fondamentales de la vie : l'honneur, le devoir, la foi en Dieu et la chevalerie... »⁹.



Monument érigé à la mémoire des combattants de la première guerre mondiale, aux frais de M. Gault, et qui fut détruit dans les années 1950. Il était situé en face de l'église actuelle. (Source: coll. Armand Cardinal).

Dès le début de la guerre, à trois reprises, il fut blessé et plusieurs fois mentionné dans les dépêches pour sa bravoure. Lors d'un combat à Ypres, il reçut une blessure à une jambe, qui lui coûta l'amputation. Un fait lui mérita la Distinguished Service Order pour héroïsme, avec citation :

« Pour dévouement flagrant à Saint-Éloi ce 27 février, lors d'une reconnaissance auprès de l'ennemi et pour avoir obtenu des informations de grande importance en vue d'une attaque le lendemain, le major participa au sauvetage de blessés dans des circonstances difficiles et sous un feu nourri. »

On le décore également de l'ordre de Sainte-Anne de Russie avec épée croisée et de l'Ordre de la Couronne de Belgique¹⁰.

Après la guerre en 1917, il est nommé lieutenant-colonel et il revient au pays irrémédiablement mutilé. Il lui sera possible néanmoins en 1919 de ramener à Ottawa à titre de commandant, le régiment qu'il avait fondé.

Sa résidence du lac Hertel

À cause sans doute de ses blessures il ne lui sembla pas recommandable de venir vivre au Canada durant la saison d'hiver. En 1922, il se marie en seconde noces avec Dorothy Blanche Shuckburg en Angleterre. Cette seconde compagne, charmante et belle, jouissait d'une belle éducation et s'avéra la femme idéale pour Hammie. Écuyère accomplie, elle l'accompagne dans ses nombreuses aventures de chasse et ses safaris en Afrique; elle pilotera elle-même leur petit avion. Ses camarades de régiment l'appelaient familièrement D.B.¹¹. Elle lui survivra.

Il décide de demeurer en Angleterre où il s'installe en permanence au Hatch Court, à Taunton, dans le Somerset, un immense domaine de la famille Shuckburg avec une somptueuse résidence agrémentée de vastes écuries et de terres à perte de vue. M. Gault fait rénover cette